



# L'éloge de la lenteur en cosmétique

## Less is more

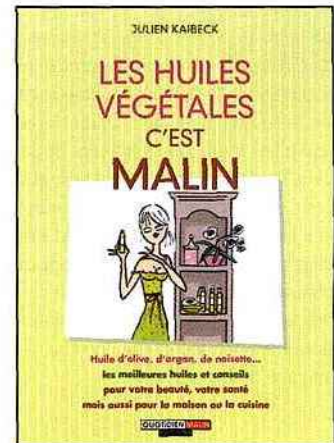
Comme pour le mouvement Slow Food, la slow cosmétique prône un retour vers plus de sobriété et d'authenticité dans le domaine de la beauté. Le point sur les principes de base de cette tendance qui met en avant qui l'éthique et l'écologie.

L'adage dit « *Chi va piano va sano* »... Version Slow Cosmétique, ça donne quelque chose comme « *qui consomme moins, consomme mieux* ». Inspirée du mouvement Slow Food, la Slow Cosmétique prône un retour à l'authenticité. Elle se veut être une réponse à la boulimie de produits qui, par voix marketing et photoshoppée, font des promesses qu'ils ne tiendront pas. « *L'impact écologique et psychologique de la cosmétique actuelle est très lourd pour la planète, pour notre portefeuille et pour notre état d'esprit. Face à ce constat, certains se disent qu'une autre cosmétique est possible* », explique Julien Kaibeck, chef de file de cette mouvance. La slow est donc un retour à l'essentiel, un manifeste en action pour une beauté plus naturelle, plus saine et plus raisonnable.

Une charte publiée sur le site de l'association Slow Cosmétique définit les contours du concept. Elle s'articule autour de quatre grands thèmes, piliers de cette mouvance à tendance éthique et écologique.

Premier critère de compatibilité slow : l'intelligence. « *Le produit doit répondre à de réels besoins de la peau* », précise Julien Kaibeck. Un cosmétique intelligent reconnaît les besoins dermatologiques fondamentaux (nettoyage, hydratation, protection). Il évite les ingrédients inactifs ou inutilement transformés ainsi que les ingrédients susceptibles d'améliorer l'aspect de la peau au détriment de la santé d'autres parties du corps. La cosmétique slow est aussi une cosmétique raisonnable. « *Elle ne crée pas de nouveaux besoins et limite le nombre de produits et gestes nécessaires au maintien d'une peau en bonne santé* », développent les slow addicts. Pour être considéré comme slow, un produit ne promet pas des résultats irréalisables ! Exit donc la crème miracle qui efface les rides en dix jours et transforme les peaux matures en peau de bébé. Pour être slow, il faut aussi être écolo. Les formules des soins contiennent exclusivement des ingrédients naturels. Les parabènes, polymères et autres polluants dérivés du pétrole sont bannis. Le processus de fabrication

à lire  
Une seconde bible pour les adeptes de la slow cosmétique



Après « *Adoptez la slow cosmétique* » paru en 2012, Julien Kaibeck propose à ses lecteurs de découvrir plus spécifiquement les vertus des huiles végétales. Comment les utiliser au mieux ? Est-ce qu'elles graissent la peau ? À l'aide d'une liste de vingt questions-réponses. Le chantre de la « *slow* » présente tout ce qu'il faut savoir sur ces produits à remettre à l'honneur dans la salle de bains. Un abécédaire beauté et santé, d'Acné à Zona en passant par Eczéma et Brûlure, complète l'ouvrage, ainsi que des trucs et astuces pour se servir des huiles dans d'autres pièces de la maison (cuisine, jardin, salon...). Avec également une entrée par « *profil* » (sportifs, femmes enceintes, enfants...), cet ouvrage pourrait bien devenir la prochaine bible des *slow addicts*, dans le domaine de la beauté, mais pas seulement. ●

« *Les huiles végétales. C'est malin* », éd. Leduc.s, août 2013, 256 p., 15 €.

À savoir

Une liste transparente

L'International Nomenclature of Cosmetic Ingredients (INCI) est la liste des ingrédients qui composent les produits de beauté. Depuis 1998, les entreprises de l'industrie cosmétique sont dans l'obligation de faire apparaître cette liste sur les emballages de chacun de leurs soins. Les ingrédients doivent apparaître dans l'ordre décroissant de leur quantité. Les extraits de plante sont donnés sous leur nom latin, les molécules et noms usuels en anglais. La liste permet de connaître la véritable composition des produits. Un outil qu'on peut toujours saluer, quinze ans après, comme un gage de transparence.



et les emballages doivent aussi être propres et avoir un impact environnemental limité.

« La slow cosmétique est formulée et pratiquée dans le respect de l'homme dans toute sa complexité », stipule la charte qui érige l'aspect humain comme le dernier principe fondamental de la slow cosmétique. Une attitude *slow* consiste donc à

exclure tout ingrédient potentiellement toxique pour l'être humain. Tout comme elle s'interdit les retouches qui visent à dissimuler ou à tromper ses potentiels clients. Enfin, comme le commerce équitable le prescrit, ses cosmétiques se vendent et s'achètent à un prix raisonnable, reflet de la qualité réelle de sa formulation ou du service rendu. ●

La slow cosmétique en action

La slow cosmétique s'est structurée en 2012 autour d'une association implantée dans quatre pays européens. Son but : sensibiliser le plus grand nombre aux valeurs de la *slow*.

La slow cosmétique s'est d'abord organisée autour de son chef de file, Julien Kaibeck. Aujourd'hui et depuis octobre 2012, elle se structure autour d'une association du même nom. Une association de droit belge à vocation internationale, considérée par les adeptes de la beauté *slow* comme « l'unique digne représentante du mouvement *slow cosmétique* dans son ensemble au niveau mondial ». Elle est présente dans quatre pays d'Europe : la Belgique où elle a son siège, la France, l'Italie et l'Espagne. L'association dispose aussi de quelques membres actifs en Slovaquie et au Canada.

Quel que soit son positionnement sur le globe, le mouvement poursuit un seul et même objectif : sensibiliser le plus grand nombre aux valeurs de la *slow cosmétique*. « Cette organisa-

tion a pour but de diffuser les idées du mouvement et de montrer qu'une autre cosmétique, moins polluante et plus éthique, est possible », précise Mélanie Dupuis, l'une des coordinatrices de la structure en France.

Se soustraire au brainwashing

Ainsi, l'association prend son rôle d'avertisseur très au sérieux. « Il s'agit de dénoncer les méthodes de l'industrie cosmétique conventionnelle qui emploie des ingrédients potentiellement nocifs pour l'homme, déclare Mélanie Dupuis. De plus, son recours massif aux énergies non renouvelables et les modes de fabrication et de distribution qu'elle affectionne polluent durablement la nature ». La structure insiste aussi sur la nécessité de se soustraire au *brainwashing* (de l'anglais *lavage de cerveau*, ndlr) mené par ●●●

cette même industrie pour inciter chacun d'entre nous à consommer toujours davantage.

### *Dialoguer via les réseaux sociaux*

Pour cela, l'association est branchée sur l'internet et les réseaux sociaux. Elle dispose notamment d'un site web ([www.slow-cosmetique.org](http://www.slow-cosmetique.org)) et d'une page Facebook. Deux supports précieux pour dialoguer avec les internautes et publier des informations. Articles thématiques, comme sur l'intérêt de la gymnastique faciale, recettes et fiches pratique pour apprendre à décrypter la liste INCI sont mises en ligne régulièrement.

Les membres de l'association mettent en place d'autres actions. En France, les deux coordinatrices

ont notamment organisé une opération coup-de-poing lors de la Saint-Valentin. Tracts à l'appui, elle démontrait les méfaits des cosmétiques et parfums vendus en masse à cette occasion. Mélanie et sa collègue, Christelle Vétizout, participent à diverses manifestations *bio friendly* comme le festival du Système D de Montreuil. Mais le plus gros travail reste le lancement de la mention Slow Cosmétique, qui va permettre aux consommateurs de faire leur choix au milieu de la myriade de produits prétendus naturels qui leur est proposée. De son côté, Julien Kaibeck continue son travail pédagogique via son blog ([lessentieldejuilien.com](http://lessentieldejuilien.com)) et la publication de livres, dont le dernier, qui familiarise avec l'emploi des huiles végétales, vient de paraître. ● **L. P.**

## Une mention Slow Cosmétique

*Pour la première fois, en septembre dernier, l'association Slow Cosmétique a attribué sa mention à seize marques et dix enseignes, dont de nombreuses ont pignon sur... internet.*

Faire de la pédagogie et sensibiliser le grand public aux valeurs de la slow cosmétique, c'est bien. Les aider à passer à l'action, c'est encore mieux. Et comme dans beaucoup de domaines, agir c'est d'abord mieux consommer. Le problème, c'est que même avec la meilleure volonté du monde, il n'est pas toujours facile de déjouer les pièges des marketeurs, professionnels de l'art du *greenwashing*. Pour nous y aider, l'association a créé sa propre mention. « Il s'agit d'offrir à tous une sorte de guide d'achat de la slow cosmétique, explique Sébastien Chicot, coordinateur de l'association

Slow Cosmétique en Italie et chef du projet, *mais aussi de récompenser les produits, marques et artisans qui partagent nos valeurs.* »

L'association a présenté le mois dernier les marques et enseignes lauréates pour 2013-2014.

Le jury s'est appuyé sur un questionnaire s'articulant autour des quatre piliers fondateurs du mouvement : une cosmétique intelligente, raisonnable, écologique et humaine. Il y est fait référence à la composition des produits ainsi qu'aux politiques de ressources humaines, d'emballage, de prix et d'achat des matières premières.

### Le palmarès 2013

**Marques** Âme d'Eau • Argiletz • La Belle Toulousaine • Boho Green Revolution • la gamme cosmétique De Saint Hilaire • Douces Angevines • Eugénie Prah • Fun'Ethic • Gaïa • Guayapi • Jurassens • Lamazuna • MyCosmetik • Pranarôm Cosmétique • Les Tendances d'Emma • Zao.

**Enseignes** L'Aromatek (Le Mans) • les ateliers Formule Nature (Suisse) • L'Herboristerie moderne (Bruxelles) • Je fabrique mes cosmétiques (ateliers en région parisienne) • Les Ateliers de la souris verte (Paris) • Mon Petit Pot (Espagne) • le site web Secrets cosmétiques (ateliers en région parisienne) • Senz Cosmetics (Bruxelles) • Shaabe Ayurveda (soins sur mesure et formations) • Tu Taller Natural (Espagne).